

Continuité

Rhododendrons et azalées : L'exotisme au jardin

Christian Sommeillier

Les îles du Saint-Laurent
Numéro 85, été 2000

URI : id.erudit.org/iderudit/16857ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sommeillier, C. (2000). Rhododendrons et azalées : L'exotisme au jardin. *Continuité*, (85), 52–55.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

RHODODENDRONS
ET AZALÉES

L'EXOTISME AU JARDIN



Quand en juin elles éclatent dans toute leur luxuriance, les fleurs de rhododendrons et d'azalées nous font oublier que nous vivons sous un climat nordique.

Longtemps considérées comme des plantes réservées aux jardiniers aguerris, ces éricacées gagnent en popularité. C'est qu'avec un peu d'attention, même les horticulteurs en herbe peuvent donner à leur jardin un parfum d'exotisme.

par Christian Sommeillier

Les rhododendrons et les azalées ont longtemps eu la réputation d'être difficiles à cultiver. En choisissant des espèces rustiques, les jardiniers québécois peuvent sans crainte profiter de leur spectaculaire floraison printanière.

Photo : Christian Sommeillier

Apportés pour la première fois d'Asie en Angleterre au début du XIX^e siècle, les rhododendrons et les azalées font partie de la famille des éricacées; le nom générique *Rhododendron* signifie étymologiquement « arbre à roses ». Du millier d'espèces répertoriées à travers le monde, environ 650 se trouvent dans les contreforts sud

de l'Himalaya en Asie du Sud-Est, parfois à des altitudes de plus de 4000 mètres. En Amérique du Nord, on en dénombre à peine une trentaine d'espèces et un nombre encore moindre en Europe et au Proche-Orient.

DES DÉBUTS TIMIDES

Considérés comme des plantes impossibles à cultiver sous notre climat rigoureux, les rho-

dodendrons et les azalées ont peu retenu l'attention des horticulteurs durant de nombreuses années. L'introduction des premiers rhododendrons et azalées dans des jardins d'importance au Québec remonterait à la fin des années 1920 avec le début de l'aménagement des Jardins de Métis, considérés comme les grands jardins les plus nordiques dans l'Est du Canada. Dans un article publié

en 1949 dans le journal de la Société nord-américaine des lis, Elsie Reford, qui a consacré sa vie à la création de ces jardins, note la performance remarquable des azalées hybrides de Gand et Mollis.

Au Jardin botanique de Montréal, fondé en 1931, ce n'est qu'en 1958 qu'une section spéciale est aménagée afin d'étudier le comportement des espèces les plus prometteuses en termes de rusticité. En 1972 débute la planification d'un jardin de rhododendrons à laquelle participe le président fondateur de la Société canadienne de rhododendrons, Leslie Hancock. Aujourd'hui, le jardin des éricacées, qui porte le nom de ce grand promoteur de la culture des rhododendrons au Canada, renferme plus de 65 espèces et plus de 300 hybrides.

Dans la région de Québec, au milieu des années 1960, le professeur d'horticulture ornementale Roger Van den Hende crée un jardin didactique sur les terrains de l'Université Laval. Désireux d'expérimenter la culture des rhododendrons en zone nordique, il obtient des semences de plusieurs espèces et variétés, et il introduit progressivement les sujets les plus vigoureux dans

un secteur du jardin qu'il aménage en *éricacétum* à partir de 1974. Les résultats s'avèrent plus que probants et démontrent que ces plantes peuvent être cultivées dans des régions aux hivers rigoureux. Les visiteurs du jardin Roger-Van den Hende peuvent admirer un très bel aménagement comptant une quarantaine d'espèces et d'hybrides de rhododendrons et d'azalées.

Lors des travaux de remise en valeur du parc du Bois-de-Coulonge en 1986, un secteur du parc particulièrement protégé reçoit une collection comportant une trentaine d'espèces et d'hybrides de rhododendrons et d'azalées. Cet aménagement a maintenant atteint sans encombre sa maturité.

Plus récemment, dans plusieurs jardins du Québec, de nouveaux aménagements ont fait une place de choix à ces arbustes. C'est le cas du Domaine Maizerets à Québec, du parc Marie-Victorin à Kingsey Falls et du Centre de la nature de Laval.

UNE CULTURE FACILE

Pour réussir la culture de ces arbustes, il faut d'abord sélectionner des végétaux adaptés au climat. Ensuite, il faut



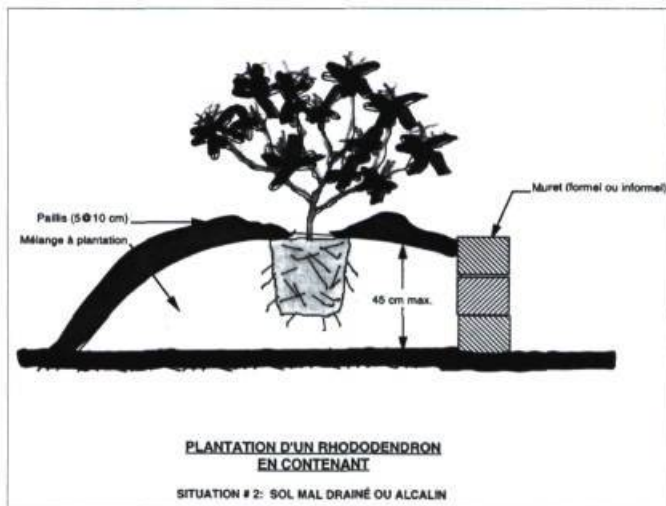
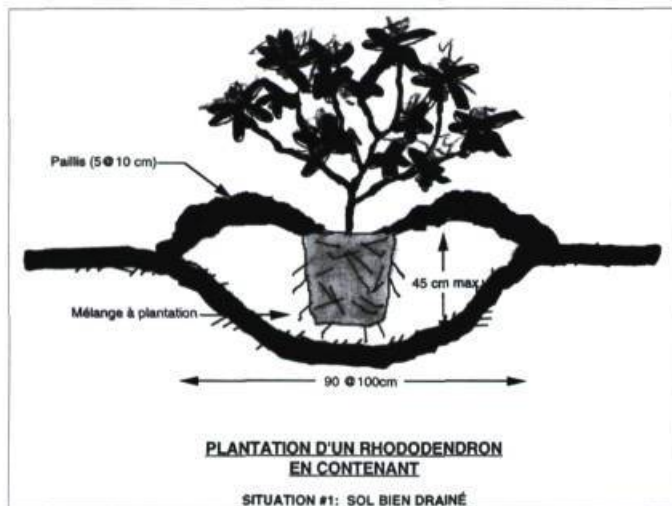
Dans ces massifs arbustifs du Bois-de-Coulonge, on trouve des azalées et des rhododendrons. Ces derniers possèdent, sauf en de très rares exceptions, des feuilles persistantes, et leurs fleurs, en forme de cloche, sont composées de 10 étamines et plus. Pour leur part, les azalées perdent leurs feuilles à l'automne, et leurs fleurs, en forme d'entonnoir, possèdent cinq étamines.

Photo: Christian Sommeillier

choisir un site protégé des vents d'hiver qui favorisera une bonne accumulation de neige, la meilleure protection qui soit pour ces végétaux aux bourgeons délicats. Si un tel site n'existe pas à l'état naturel, une haie, un écran de conifères ou encore une clôture ajourée laissant filtrer l'air pourront créer un milieu propice.

Rhododendrons et azalées ont besoin de lumière pour fleurir. Si le plein soleil convient parfaitement aux rhododendrons à petites feuilles persistantes ainsi qu'aux azalées, un site

mi-ombragé ou encore offrant une lumière tamisée par la cime dégagée de grands arbres feuillus conviendra davantage aux rhododendrons à grandes feuilles persistantes. Leur floraison n'en sera que plus longue et, durant l'hiver, leur feuillage n'aura pas tendance à se déshydrater et à roussir sous l'effet du soleil. Attention cependant à la proximité de certains arbres comme l'érable de Norvège, le frêne d'Amérique ou encore le hêtre, qui possèdent près de la surface du sol un fin lacis de racelles qui absorberont toute l'eau



TABLEAU

Espèce ou hybride (année d'introduction)	Hauteur à 10 ans (cm)	Température minimale (°C) ¹	Couleur des fleurs	Période de floraison ²
1. RHODODENDRONS À PETITES FEUILLES				
<i>R. carolinianum</i> :	120	-32	blanc à rose	début juin
Hybrides de <i>R. carolinianum</i> :				
'Aglo' (inconnue)	120	-32	rose pâle	fin mai
'Olga Mezitt' (1983)	90	-32	rose foncé	mi-mai
'P.J.M.' (1959)	120	-32	rose pourpre	mi-mai
'Ramapo' (1958)	60	-32	pourpre	mi-mai
'Windbeam' (1958)	120	-32	rose pâle	fin mai
2. RHODODENDRONS À GRANDES FEUILLES				
Hybrides de <i>R. catawbiense</i> :				
'Besse Howells' (1964)	120	-29	rouge	début juin
'Boule de Neige' (1878)	120	-32	blanc	début juin
'Canary Islands' (1985)	150	-30	jaune	mi-juin
'Catawbiense Album' (avant 1900)	150	-30	blanc	mi-juin
'Catawbiense Boursault' (avant 1850)	150	-29	lilas	fin juin
'Joseph Paterno' (inconnue)	120	-37	blanc	fin juin
'Nova Zembla' (1902)	150	-32	rouge	fin juin
'Roseum Elegans' (avant 1850)	150	-32	rose lavande	fin juin
Hybrides de <i>R. yakushimanum</i> :				
'Crete' (1982)	120	-30	blanc	début juin
'Mist Maiden' (1983)	100	-30	blanc rosé	début juin
3. AZALÉES À FEUILLES CADUQUES				
<i>R. canadense</i>	100	-40	rose pourpre	début mai
<i>R. schlippenbachii</i>	200	-32	blanc rosé*	fin mai
<i>R. viscosum</i>	150	-32	blanc*	fin juin
Hybrides Exbury et Knapp Hill :				
'Gibraltar' (inconnue)	120	-32	orange*	mi-juin
'Homebush' (inconnue)	180	-32	rose foncé*	mi-juin
Hybrides Northern Lights :				
'Golden Lights' (1986)	120	-37	jaune doré*	début juin
'Rosy Lights' (1984)	180	-45	rose foncé*	début juin
'Spicy Lights' (1985)	180	-37	saumon*	début juin
'White Lights' (1983)	120	-37	blanc*	début juin
1 Température minimale tolérée par les bourgeons à fleurs				
2 Période de floraison observée dans la région de Québec				
* Fleurs parfumées				
Note : Le tableau ci-dessus présente une sélection d'espèces et d'hybrides qui ont déjà fait leur preuve dans la région de Québec (zone 4b) ; des pépinières spécialisées du Québec offrent maintenant sur le marché plus de 75 espèces et hybrides différents de rhododendrons et d'azalées.				

disponible. Le site sera bien drainé, une humidité excessive pouvant occasionner chez certaines espèces et certains hybrides une pourriture des racines suivie d'un dépérissement. Si le site est mal drainé, on n'aura d'autre choix que de surélever le lit de plantation.

Ces plantes exigent un sol acide, avec un pH compris entre 5,5 et 4,5, bien aéré et riche en matière organique. Si le sol ne possède pas toutes ces caractéristiques, on doit l'amender ou encore le remplacer par un mélange de plantation composé en volume égal de terre à jardin ou à gazon et de matière organique (mousse de tourbe grossière, copeaux de bois, sciure grossière de bois de sapin ou d'épinette bien décomposés). Le sol devrait être suffisamment meuble pour qu'on puisse sans effort y faire pénétrer notre avant-bras!

Le début du printemps et de l'automne sont les meilleurs moments pour la plantation des rhododendrons et des azalées. Si le site est bien drainé, on creusera une fosse d'environ 45 cm de profondeur et d'un diamètre de 90 cm au moins. Si le site est mal drainé, on surélevera le lit de plantation (voir schémas). On doit s'assurer lors de la plantation que le dessus de la motte ne soit jamais plus bas que le niveau du sol pour éviter d'enterrer le collet de la plante. Cette précaution empêchera tout risque de pourriture. Contrairement à la plupart des autres arbustes, rhododendrons et azalées possèdent un système racinaire dense et fibreux muni de radicelles délicates qui doivent toujours être au frais ; c'est pourquoi l'usage d'un paillis composé d'aiguilles de pin, de sciure ou de copeaux de bois de résineux bien décomposés est essentiel. Étendu à la surface du sol, ce

paillis sera renouvelé au fil des ans, à l'automne de préférence. Il faut éviter l'usage de la mousse de tourbe en guise de paillis, car elle est difficile à réhumecter une fois asséchée.

UN ENTRETIEN MINIMAL

Une fois bien plantés, ces végétaux vont s'établir et prospérer avec un minimum d'entretien d'autant plus que, sous notre climat, les insectes et les maladies ne leur causent pas de sérieux problèmes.

Bien sûr, il faudra veiller à ce que les plantes ne manquent pas d'eau tard à l'automne, avant que le sol ne gèle, ou durant les périodes de sécheresse estivale prolongées, surtout s'il y a de grands arbres à proximité. Nul besoin de fertiliser si on a pris soin d'amender le sol en place et d'ajouter à l'occasion du paillis. Si un apport d'engrais s'avère nécessaire, il est important que l'azote soit appliqué sous forme de sulfate d'ammonium afin de maintenir l'acidité du sol. En ce qui concerne la taille d'entretien, elle se résume à enlever les fleurs mortes des rhododendrons à grandes feuilles, afin de stimuler la formation de nouveaux bourgeons à fleurs : cette taille délicate consiste à enlever avec les doigts les inflorescences dès qu'elles sont fanées en prenant soin de ne pas endommager les bourgeons ou les nouvelles pousses particulièrement cassantes. La durée de la floraison varie selon la température, mais en général elle s'étale sur 10 à 15 jours. Si les conditions idéales d'ombre et de fraîcheur sont réunies, la floraison peut durer jusqu'à trois semaines.

Que faire maintenant des vieux spécimens à remodeler pour leur redonner leur beauté ? Il est possible de rajeunir de tels sujets en rabattant les branches à une distance du sol variant d'une trentaine à une

centaine de centimètres. Il est préférable d'étaler cette taille sur deux ou trois années en ne supprimant chaque fois que la moitié ou le tiers des branches. Cette opération aura lieu tôt au printemps pour que les nouvelles pousses puissent bénéficier de toute une saison de croissance. L'autre solution, pour les spécimens devenus trop encombrants, est de simplement les déplacer dans un autre secteur du jardin. Il est relativement aisé de transplanter de tels arbustes compte tenu de leur système racinaire peu étendu. On procédera tôt au printemps ou au début de l'automne en prenant toutes les précautions d'usage : motte de racines suffisamment grande, rapidité d'exécution afin d'éviter que la motte ne se dessèche, arrosage généreux.

Au cours des premiers hivers qui suivent la plantation, il est prudent de protéger les jeunes plants de rhododendrons à grandes feuilles contre la déshydratation. On utilisera une clôture à neige recouverte d'une toile de jute qui ne sera pas en contact avec le feuillage, particulièrement dans les régions où la neige est peu abondante. Par ailleurs, les bris causés par un excès de neige seront considérablement réduits si l'on a pris soin de regrouper les arbustes en massif au moment de la plantation. Avec le temps, leurs branches se toucheront et ils auront moins tendance à s'écraser sous le poids de la neige.

UN CHOIX INSOUÇONNÉ

De nombreux rhododendrons et des azalées adaptés à notre climat sont issus de croisements effectués avant 1900, principalement en Europe. C'est le cas de plusieurs hybrides de rhododendrons issus de *Rhododendron catawbiense*, une espèce



Aux Jardins de Métis, les visiteurs peuvent encore admirer des azalées plantées par Elsie Reford à la fin des années 1920.

Photo : coll. Les Jardins de Métis

originaires du Sud-Est des États-Unis, réputée pour sa grande rusticité. Pour ce qui est des azalées, la plupart des hybrides de Gand, Knapp Hill et Exbury conviennent à notre climat. Depuis les années 1930, de nombreux hybrideurs nord-américains ont contribué à allonger la liste des hybrides potentiels pour nos régions. L'introduction au début des années 1980 des azalées Northern Lights par l'Université du Minnesota a contribué à accroître la réputation de ces plantes, notamment pour ce qui est de leur grande adaptabilité aux climats rigoureux : plusieurs de ces hybrides possèdent des bourgeons à fleurs capables de tolérer des températures de -40 °C!

Les rhododendrons et les azalées n'ont pas fini de nous sur-

prendre. Parions que l'histoire d'amour qui se tisse entre ces jolies plantes et les jardiniers du Québec ne fait que commencer !

Christian Sommeillier est responsable des parcs à la Commission de la capitale nationale du Québec.

Les rhododendrons à grandes feuilles préfèrent les endroits mi-ombragés comme ceux qu'on trouve sous les grands arbres feuillus dont la cime est dégagée.

Photo : Christian Sommeillier

